

## SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1894

---

PRÉSIDENCE DE M. JOURDE, SOUS-PRÉFET

---

M. le président Vérette s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion; il n'a pas le don d'ubiquité et forcé, de par son ancien grade d'officier dans l'artillerie de la garde nationale, de présider la *séance* de ses anciens compagnons d'armes (de 1830 à 1852), il espère que ses collègues de l'archéologie lui pardonneront d'avoir, pour cette fois, accordé la préférence à des souvenirs d'antan.

Ouvrages adressés à la Société dans le courant de novembre :

- 1° *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 93<sup>e</sup> volume;
- 2° *Annales de la Société d'Émulation des Vosges*, 70<sup>e</sup> année;
- 3° *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1894, 48<sup>e</sup> volume;
- 4° *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, tome IX, 3<sup>e</sup> livraison;

- 5° *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1894, 9° livraison;  
6° *Bulletin-Revue de la Société d'Émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais*, 4° livraison de 1893, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> de 1894;  
7° *Bulletin de la Société des Amis des sciences et arts de Rochecouart*, tome IV, n° 3;  
8° *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, n° 14;  
9° *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, tome XVI, 1893;  
10° *Smithsonian Institution, Annual Report 1892*;  
11° *Antiquités frankes trouvées en Bohême*, par M. le baron de Baye (don de l'auteur);  
12° *Revue d'histoire littéraire*, n° 4 (don de M. de Larivière);  
13° *De l'assurance par l'État*, deux opuscules, (don des auteurs);  
14° *Bulletin de l'Alliance française*, n° 51, (abonnement);  
15° *Revue de Champagne et de Brie*, juillet-Août 1894 en un volume.

Remerciements aux donateurs.

## UNE VISITE A COINCY-L'ABBAYE

Grâce aux largesses d'une bienveillante municipalité, grâce à l'active et intelligente sollicitude de M. le curé, la belle église de Coincy a repris, extérieurement et intérieurement, l'aspect qui lui convient.

1° Non-seulement, la toiture a été réparée, mise à neuf — un neuf un peu rouge — mais elle a été divisée en trois croupes recouvrant la voûte principale et les nefs secondaires.

Peut-on dire encore quelque chose de l'église de Coincy, après la monographie de M. de Vertus? après la description de M. Barbey? (Annales 1877). M. Moulin l'a pensé; à la suite d'une visite récente, faite en compagnie de M. Encelain, sous la conduite de M. l'abbé Lemaire, curé de la paroisse, membre correspondant de la Société, des notes ont été prises; il en est donné lecture aujourd'hui.

Le Secrétaire rappelle, à l'extérieur, la belle Vierge en pierre sculptée, du XIII<sup>e</sup> siècle, les vestiges de deux bas-reliefs, l'aspect du monumental clocher, en forme de donjon. A l'intérieur, de superbes sculptures sur bois — c'est la richesse de l'église — la chaire à prêcher, les panneaux, ceux surtout qui représentent Saint-Pierre et Saint-Paul, le retable où se voit Notre Seigneur au milieu de ses apôtres, une admirable Vierge, avec l'enfant Jésus, en bois doré, etc., toutes ces œuvres d'art proviennent de l'église du couvent.

Mais ce qui n'a point encore été l'objet d'une description, ce sont des peintures murales occupant le haut des murs de la nef centrale. M. le curé ayant fait disparaître l'ignoble badigeon qui recouvrait une partie de ces peintures, on peut, sans pouvoir déterminer les sujets, se rendre à peu près compte de ce qu'ils pouvaient être. Sans contredit, il s'agit de la représentation d'une grande et somptueuse cérémonie. Est-ce la visite de Thibaut, de Champagne, et de sa femme Alix, avec leur éblouissant cortège, lors de la dédicace de l'église? Est-ce l'élévation à la papauté de l'ancien prieur de Coincy, Odon de Châtillon, sous le titre de Urbain II, le pape des Croisades?... Il ne faut pas se perdre dans des suppositions : un examen approfondi nous permettra sans doute de donner un complet éclaircissement.

2<sup>o</sup> Me trompé-je ? C'est bien possible ; je ne crois, cependant, pas devoir accepter le sentiment de nos devanciers à propos de la crypte située dans la propriété qui fait face au côté méridional de l'église. Cette crypte, qui devait être surmontée d'un cloître supérieur, mettait, ce me semble, en communication le couvent avec l'église paroissiale desservie par un bénédictin. C'était une dépendance du *Vieux-Moustier*. On reconnaît une chapelle, munie encore de sa piscine, puis horizontalement au milieu de la nef, et au midi, s'ouvre une longue galerie pourvue, de distance en

distance, d'un enfoncement, comme à Saint-Médard de Soissons. Au lieu de considérer ces espèces de niches comme les dépendances d'un cellier, n'aurait-on pas raison de les regarder, ainsi que les enfeux de Bretagne, comme des places destinées à la sépulture des religieux ?

3° On ne peut quitter l'église de Coincy sans voir l'épithaphe, placée dans la chapelle des fonts, de Mgr Tagliabue, évêque de Pompéiopolis, né dans cette commune en 1822, décédé à Pékin en 1890. Ce missionnaire, de bien modeste origine, dévoué à sa patrie comme au salut des âmes, a rendu de signalés services à notre armée, lors de l'expédition de Chine. Il a édifié, tout près de Pékin, au centre de sa mission, une cathédrale autour de laquelle il a groupé des établissements hospitaliers et scolaires ; il s'est montré, à la façon des Lavigerie, des Dorgère, un pionnier de la civilisation chrétienne et de l'influence française dans les pays qu'il était chargé d'évangéliser. M. le docteur Corlieu a bien voulu nous raconter un détail intéressant que nous nous sommes fait un devoir d'annexer à la notice consacrée à Mgr Tagliabue.

M. Pilloy nous communique deux notes que nous analysons ici sommairement, mais qui seront publiées *in-extenso* dans nos *Annales*. La première est relative à une pierre sigillaire, un parallépipède comme ceux de Fère et de Torcy, trouvée à Meilleroy (Seine-et-Marne) et dont la description a été lue par M. de Longpérier, au nom de M. Plessier, de la Ferté-Gaucher, et publiée par la *Société des Antiquaires de France* en 1866.

Cette pierre, moule en terre cuite, a les mêmes dimensions, ou à peu près, que celle de Torcy (collection Moreau); elle est d'un dessin grossier; on peut croire

qu'elle a été faite pour l'usage d'une confrérie de charpentiers, à cause des divers attributs empreints sur ses faces et que M. de Longpérier décrit savamment.

La deuxième note, relevée dans le même Bulletin que la mention précédente, est un extrait, publié par M. Vallet de Viriville, du procès de Jeanne d'Arc. Il se trouve l'indication d'un fait qui s'est passé à Château-Thierry :

« Interrogée (par Pierre Cauchon) si les bonnes femmes de Château-Thierry ne touchaient point leurs anneaux à « l'anel » qu'elle portait, répond : maintes femmes ont touché à ses mains et à ses anneaux, mais ne *sçait* point leur *courage* ni intention. »

M. de Léobazel, de Pau, qui désirerait suivre la filiation de la famille Gaillard ou de Gaillard, nous prie de faire quelques recherches à ce sujet; nous faisons nous-même appel à l'obligeance de nos correspondants, qui peuvent connaître mieux que nous l'histoire des anciennes familles de Château-Thierry et les prions de nous transmettre les renseignements qui leur sont connus; voici ceux que nous communique M. de Léobazel :

« La famille Gaillard ou de Gaillard est originaire de Château-Thierry ou du moins y a longtemps habité. Un de ses membres était, avant la Révolution, échevin et de plus chirurgien en chef de la ville. Il eut quatre enfants : Maurice-André, Victor, Alexandre et Lucie.

« Maurice-André, né le 16 octobre 1757 à Château-Thierry, décédé à Paris le 11 décembre 1844, fut successivement président de la Cour de justice criminelle de Seine-et-Marne, conseiller à la Cour d'appel de Paris et, de 1815 à 1831, conseiller à la Cour de cassation. Il épousa, je crois, une demoiselle Estancelin et eut deux enfants qui vécurent à Paris.

« Victor, marié à Château-Thierry, mort conseiller à la Cour d'appel de Rouen, eut pour fille M<sup>me</sup> Hennequin, femme du célèbre avocat.

« A une époque — que je voudrais préciser — un cadet est allé s'établir dans le midi; ce dut être au xviii<sup>e</sup> siècle ou plus tôt, Léopold de Gaillard, qui fut rédacteur au *Correspondant*, se disait parent des Gaillard de Château-Thierry..... »

Pour notre part, nous n'avons rien trouvé dans l'abbé Hébert, ni dans l'abbé Poquet, pas plus que dans les documents qui sont à notre disposition. Puisse quelqu'un de nos lecteurs être plus heureux!

M. Colson, professeur au collège de Sainte-Ménéhould, appelle l'attention de la Société sur un buste en terre cuite dont il offre une photographie. Ce buste ressemble singulièrement aux *laraires* dont de nombreux spécimens existent au musée Tudot, à Moulins, et proviennent, en grande partie, de Vichy.

Voici la note de M. Colson : « Buste en terre cuite trouvé le 8 août 1893 sur l'oppidum du Châtelet (Haute-Marne). Ce buste, en terre blanche, représente un personnage barbu, à la figure sévère, coiffé d'un bonnet ressemblant un peu au bonnet phrygien, drapé dans une toge retenue sur l'épaule gauche par une fibule ronde.

Malheureusement, la base sur laquelle aurait pu se trouver le nom du personnage manque entièrement. Cette figurine trouvée dans une cave ou citerne? à environ deux mètres de profondeur, doit remonter aux premiers siècles de l'époque impériale. Dans cette partie du Châtelet, on ne trouve que des monnaies du haut empire. » Ce buste, ou du moins, ce fragment mesure près de huit centimètres de haut.

Le Secrétaire signale dans les *Mémoires de l'Académie de Nîmes* un article de M. l'abbé Deltour : *la Bible dans Racine*; et dans la *Revue d'histoire littéraire* un excellent article de notre collègue M. de Larivière sur l'ouvrage de M. Salesse : *Jean de la Fontaine et Marie Héricart*. M. Poincier a donné lecture de cet article qui a été écouté avec la plus sympathique attention et a valu à son auteur les félicitations de l'assemblée.

On ne pouvait que regretter l'absence de M. Salesse.

M. Ménard, boulanger, soumet à l'examen de la Société une pièce d'or bien conservée : Louis XIV, enfant, trouvée près de Rozet-Saint-Albin, lors des travaux exécutés pour la ligne du chemin de fer de Château-Thierry à La Ferté-Milon. — Remerciements.

M. J. Berthelé, archiviste à Montpellier, est chargé pendant l'année scolaire 1894-95 d'un cours complémentaire de paléographie à la Faculté des Lettres de Montpellier. Nos sincères félicitations à notre savant et laborieux collègue.

M. Pilloy, agent-voyer en retraite à Saint-Quentin, est nommé correspondant. Sa place était depuis longtemps marquée au milieu de ses compatriotes qui sont aussi ses amis.

---